

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

LE

texte **Laurent Gaudé**

mise en scène **Denis Marleau**

TIGRE BLEU

DE

L'EUFRATE

24 mai – 16 juin 2024

Le Tigre bleu de l'Euphrate

texte **Laurent Gaudé**

mise en scène **Denis Marleau**

avec

Emmanuel Schwartz Alexandre le Grand

collaboration artistique et conception vidéo **Stéphanie Jasmin**

scénographie **Stéphanie Jasmin** et **Denis Marleau**

assistés de **Stéphane Longpré**

lumières **Marc Parent**

musique **Philippe Brault**

costumes **Linda Brunelle**

maquillages et coiffures **Angelo Barsetti**

design sonore **Julien Eclancher**

coordination et montage vidéo **Pierre Laniel**

assistanat à la mise en scène **Carol-Anne Bourgon Sicard**

production UBU compagnie de création

coproduction Théâtre de Quat'Sous – Montréal

La compagnie UBU est subventionnée par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal

avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris

Le spectacle a été créé le 17 avril 2018 au Théâtre de Quat'Sous à Montréal.

Le Tigre bleu de l'Euphrate est paru en 2002 aux éditions Actes Sud-Papiers.

régisser général **Anton Feuillette** régisseuse plateau **Émeline Roy**

régisser vidéo **Igor Minosa** régisseuse lumières **Coralie Pacreau**

régisser son **Samuel Gutman** habilleuse **Laurence Le Coz**

PRINTEMPS 2024

Petit Théâtre

du 24 mai au 16 juin

du mercredi au samedi à 20 h, le mardi à 19 h et le dimanche à 15 h 30

excepté samedi 15 juin à 18 h et dimanche 16 juin à 14 h 30

durée 1 h 30

avec les publics

L'heure des enfants: Alexandre le Grand à travers les arts

dimanches 2 et 9 juin à 15 h 30 à La Colline

avec Joséphine Barbereau de Little io

Pendant que les adultes assistent à la représentation au Petit théâtre le dimanche après-midi, les enfants, petits-enfants, filleuls ou neveux de 7 à 13 ans découvrent les gloires et conquêtes du héros Alexandre le Grand. Une invitation à voyager à travers le monde avec les musiciens de l'Antiquité, les tableaux de Charles Le Brun ou l'opéra d'Haendel et à mieux comprendre, grâce aux artistes, la portée symbolique de l'histoire de ce grand conquérant. L'atelier est suivi d'un goûter en famille.

Rencontre avec Laurent Gaudé

samedi 8 juin à 16 h à la bibliothèque Oscar-Wilde

12 rue du Télégraphe, Paris 20^e

entrée libre sur réservation

Ce printemps, l'œuvre de Laurent Gaudé est à l'honneur

L'œuvre de Laurent Gaudé est présentée pour la première fois à La Colline dans le cadre d'un temps fort : en parallèle du *Tigre bleu de l'Euphrate*, la création de *Terrasses* est accueillie au Grand théâtre, jusqu'au 9 juin, également mis en scène par Denis Marleau.

Le Monde

Télérama

TRANSFUCE

Les Inrockuptibles

arte

*Alexandre est celui qui verra la mort de son vivant.
Je vais te raconter ce que je fus
Et tu boiras chacun de mes mots,
Espérant même que je ne meure pas trop vite.
Oui, Alexandre va faire pâlir le dieu des morts,
D'étonnement d'abord,
Puis de ravissement.*

Laurent Gaudé, *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, Actes Sud-Papiers, 2002

Babylone, 11 juin de l'an 323 avant Jésus-Christ, Alexandre le Grand attend la mort. Celui qui a conquis Samarcande et Babylone, battu Darius le roi des Perses et fondé l'un des plus grands empires de la planète, s'éteint à l'âge de trente-deux ans. En un monologue testamentaire, il livre ses pensées sur l'humanité, la mort, la haine et l'amitié.

Les mots de Laurent Gaudé donnent corps aux territoires infinis d'Alexandre, ses batailles militaires comme ses conquêtes spirituelles. Hommes et femmes de tous les temps aux prises avec l'ambition et l'appétit des triomphes savent au fond que la plus puissante des armes des esprits conquérants est le désir.

Denis Marleau découvre le monologue de Laurent Gaudé plus de dix ans avant que la rencontre avec l'acteur Emmanuel Schwartz dans le rôle-titre de *Tartuffe*, au Théâtre du Nouveau Monde en 2016, ne s'avère décisive : c'est lui qui incarnera Alexandre, c'est lui qui rendra vivante cette parole fiévreuse, palpable ce chemin étrange entre la vie et la mort. Des mots aussi portés par le corps et ses mouvements à la fois brûlants, tendus, compulsifs, ceux d'un homme malade certes, mais encore traversé par des pulsions de fauve, de guerrier et de voyageur insatiable. Un corps tridimensionnel et en transformation constante qui a toute son importance dans l'approche de la mise en scène.

Ce qui bouillonne en nous

Si un geste artistique se définit autant par ce qu'il cherche que par ce qu'il écarte, je dois dire que je n'ai jamais eu l'intention d'écrire une pièce historique avec *Le Tigre bleu de l'Euphrate*. Ce n'est pas ce regard-là que je voulais porter sur Alexandre le Grand. Ce qui m'intéresse, c'est que tout brûle et se presse en lui. Les forces qui le portent et le déchirent à la fois sont celles qui nous animent tous. En ce sens, Alexandre dit quelque chose de ce qui bouillonne en nous. Sauf qu'avec lui, tout est plus grand et plus extrême. Est-ce un héros ou un monstre ? Tous les contraires coexistent et rendent la réponse à cette question impossible. Il est tout à la fois.

Ce qui m'émeut le plus avec Alexandre, c'est qu'il ne s'est jamais laissé en paix. Rempoter des batailles ne lui suffisait pas. Renverser un empire ou créer des villes non plus. Il voulait davantage. Avancer encore et toujours pour atteindre les confins du monde. Il y a quelque chose en lui qui l'éloigne de la simple figure du conquérant, quelque chose de plus mystérieux, de plus mystique. Son désir est insatiable. C'est cela que j'ai voulu mettre au cœur du *Tigre bleu de l'Euphrate* : la question du désir. Alexandre nous rappelle que le désir est une tension et non un confort, un état de manque et non de satisfaction. Au moment de mourir, c'est encore cet appétit qui le brûle. Vouloir encore et toujours. Plonger dans l'inconnu et le faire totalement, sans rien laisser derrière soi.

Et si Alexandre ne faisait que poser cette question : que sommes-nous prêts à donner de nous-mêmes à notre propre désir ?

J'aime le théâtre qui sait jouer sur une temporalité incertaine et qui nous convie à aller plus loin, c'est-à-dire au plus près de soi. Car nous oublions trop facilement qu'il est possible d'aller de l'avant vers l'intérieur.

Avec Emmanuel Schwartz, en répétitions, je me suis mis à l'écoute du vent et des souffles. Ceux qui pourraient animer le corps fictif de cet Alexandre le Grand, ceux qui pourraient donner à entendre son agonie pleine de soubresauts de vie, de désirs et de soif intérieure. Ensemble, nous avons beaucoup travaillé sur l'armature sonore de la langue de Laurent Gaudé, ses rythmes, sa scansion, ses divers registres, ce qui en fait toute la singularité et la beauté. Des dix chants composant son poème, il est ressorti une coulée ininterrompue de gestes et de sensations, qui portent parfois le souvenir fondateur des statues de l'Antiquité grecque, de l'Orient et des rives du Gange. Celui aussi d'un homme au milieu d'une scène, qui dit qu'il va mourir, confronté à l'impensable, mais refusant obstinément de devenir prisonnier à jamais d'un tombeau d'or et de marbre. Un acteur immobile dont l'art des voix et des mouvements pourrait nous mener dans un monde à la fois mythique et intime. Comme une ombre humaine, dans le dénuement de son corps, projetée sur les murs d'une chambre claire.

—

Denis Marleau, 2018

(1)

laisse-moi.

Ne me touchez plus.

Ne m'entourez plus de vos yeux

J'ai vu votre envie ni vos onguents ni vos
sacraments

Quittez cette chambre

Que plus personne ni rente.

Ni les mercuries que vous avez attachés à
mon lit

qui vont et viennent, toute la journée,
tête levée, dans leur Europe de belle
blanche, changeant les doigts, mottant et
mottant mon corps.

~~J'ai vu vos plus d'habits.~~

Ni mes épousés que vous avez fait rentrer
une à une par où elles ont dit adieu.

Collège infamiable de leurs chemises et
de fausse compagnie

Qu'elles aient dans leurs appartements,
mes 365 femmes.

Je les ai faites rentrer au temps de ma splendeur.

~~elles par jour, en~~

J'étais une femme par jour.

Pour ce j'ai vécu avec deux fois le nombre
virg ~~deux~~ fois. sous les yeux

Et puis j'en suis plus ce que j'étais

Que faisons-nous de notre désir ?

Entretien avec Laurent Gaudé

D'où vient votre impulsion d'écrire cette pièce ?

Je suis parti de la figure d'Alexandre, de son incroyable périple géographique, cette route effrénée vers l'Est, ce destin si vaste en un temps si court. Il y a tout dans cette histoire. L'idée de le faire parler le dernier jour de sa vie est une façon pour moi de condenser les choses et d'avoir un arc dramatique fort. Plus que son empire, ses richesses, les villes qu'il a conquises, c'est sa parole qui vaut pour héritage. Lorsque je m'empare de personnages historiques, je le fais parce que quelque chose en eux fait vibrer une corde intérieure en moi et que j'espère qu'il en sera de même pour le lecteur ou le spectateur. Dans le cas d'Alexandre, ce qui m'a intéressé, c'est la question du désir : Qu'est-ce qu'un homme qui accepte totalement son désir, même si celui-ci est trop grand, trop fou et le brûlera tout entier ? Il n'y a pas de confort dans Alexandre, il n'y a que de l'appétit. C'est cet axe que je prends en considération – au-delà du récit des batailles, de l'exotisme des lieux, des éléphants –, une question qui traverse les existences de chacun : que faisons-nous de notre désir ?

Le Tigre bleu de l'Euphrate met en scène les derniers moments du héros, pris dans une fièvre entre la vie et la mort.

Ce thème de l'entre-deux est très présent dans mon travail, comme dans *La Mort du roi Tsongor* ou dans les romans *La Porte des enfers* ou *Danser les ombres*. Décrire le monde des vivants et celui des morts amène d'emblée l'écriture vers les territoires du mythe, de l'épopée. On s'éloigne du naturalisme. Je n'aime le réalisme que s'il est magique !

Mais il y a une autre raison, plus profonde : je crois effectivement que les deux mondes sont moins imperméables que nous avons

l'habitude de les considérer dans nos civilisations occidentales. Ne serait-ce que parce que l'homme est doté d'une chose étonnante, profondément opaque et mystérieuse, d'une richesse insondable et qu'il ne maîtrise que très partiellement : la mémoire. La passerelle entre les deux mondes est là. Alexandre est-il mort ? Ce n'est pas certain. Regardez : nous en parlons encore. Cet entre-deux a donc bien une certaine réalité.

Est-ce qu'il était important pour vous de rendre Alexandre maître de ses propres contradictions ?

J'aime les personnages qui se disent tout entier. C'est une des raisons qui m'ont amené jusqu'à Alexandre. Il est tout à la fois fraternel et monstrueux, intelligent et barbare, jeune et vieux, beau et abject. Or je trouve plus intéressant qu'il livre ses contradictions parce qu'il y a une forme de défi dans cette lucidité. Cela vient nous bousculer dans le jugement trop rapide que l'on pourrait avoir de lui. Cette lucidité est aussi due à l'imminence de la mort. Le monologue est une parole de dévoilement total jusqu'à finir à nu.

En même temps qu'il relate certains épisodes de sa vie, Alexandre prend soin de raconter comment les événements auraient pu se dérouler. Est-ce une manière de nourrir sa parole théâtrale ?

Quand un personnage dit ce qu'il aurait pu faire à tel ou tel moment, ou lorsqu'il exprime un regret, un désir sur ce qu'il aurait pu être ou ce qui aurait pu advenir, c'est une façon de le décrire. Cela donne à entendre son monde intérieur. Nous ne sommes pas uniquement ce que nous avons fait. Nous sommes aussi ce que nous avons désiré, ce que nous n'avons pas osé faire, ce que nous avons regretté, ce dont nous avons rêvé... Les possibles non explorés nous définissent aussi.



La bataille d'Issos, Alexandre le Grand et son cheval Bucephale, mosaïque (détail), maison du faune, Pompéi, 11^e siècle av. J.-C., Musée archéologique national de Naples

*Il faut entendre les mots qui ne furent
dits jamais, qui restèrent au fond
des cœurs (fouillez le vôtre, ils y sont) ;
il faut faire parler les silences de l'Histoire,
ces terribles points d'orgue, où elle
ne dit plus rien et qui sont justement
ses accents les plus tragiques.*

Jules Michelet, *Journal*, tome I (1828-1848), Gallimard, 1959

Laurent Gaudé

Romancier, nouvelliste et dramaturge, Laurent Gaudé fait des études de Lettres modernes et d'Études théâtrales à Paris. En 1997, c'est Théâtre Ouvert qui publie sa première pièce, *Onyisos le furieux*. Ce premier texte sera ensuite monté en 2000 au Théâtre national de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres* au Studio de la Comédie-Française, *Combat de possédés* traduite et jouée en Allemagne, *Médée Kali* au Théâtre du Rond-Point, *Les Sacrifiées* au Théâtre Nanterre-Amandiers, *Caillasses* au Théâtre du peuple à Bussang, *Danse, Morob* à Dublin ainsi que *Nous, l'Europe* et *La Dernière Nuit du monde*, toutes deux créées au Festival d'Avignon en 2019 et 2021. Son premier roman, *Cris*, est publié en 2001. Avec *La Mort du roi Tsongor*, il obtient l'année suivante le Prix Goncourt des Lycéens et celui des Libraires. En 2004, il est lauréat notamment du Prix Goncourt pour *Le Soleil des Scorta*, roman traduit dans trente-quatre pays. Dernièrement, il est récompensé du Prix des Écrivains du Sud pour *Chien 51* et du Prix Castel pour *Paris, mille vies*. Depuis 2008, il travaille avec des compositeurs contemporains pour lesquels il écrit des textes ou des livrets d'opéra : *Mille Orphelins* pour Roland Auzet, *Les Sacrifiées* pour Thierry Pécou, *Daral Shaga* pour Kris Defoort, *Cris* pour Thierry Escaich et *Le Chant d'Archak* pour Michel Petrossian. Il est également l'auteur de deux recueils de nouvelles *Dans la nuit Mozambique* et *Les Oliviers du Négus*, d'un recueil de poèmes *De sang et de lumière* et de livres en collaboration avec des photographes tels qu'Oan Kim pour *Je suis le chien Pitié* et Gaël Turine pour *En bas la ville*. L'œuvre de Laurent Gaudé est publiée par Actes Sud et traduite dans le monde entier.

Denis Marleau

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Denis Marleau, sous l'égide d'UBU qu'il fonde en 1982, élabore des œuvres scéniques étroitement liées à une démarche parallèle d'exploration des écritures contemporaines ou du grand répertoire et des nouvelles technologies du son et de l'image. Metteur en scène, collagiste, adaptateur, créateur d'installations, son rayonnement international se confirme avec *Les Aveugles* de Maeterlinck, créé en 2002 au Musée d'art contemporain de Montréal. En quarante ans, il monte aussi bien Jarry que Tzara, Schwitters, Queneau, Beckett, Ionesco, Mishima, Shakespeare, Khlebnikov, Picasso, Wedekind, Dubillard, Kagel, Lessing, Molière, Tchekhov, Chauvette, Koltès, Bernhard, Fosse, Perrault, Tsvetaïeva, Tabucchi, Goethe, Pessoa, Sénèque, Pliya, Fleisser, Crimp, Loher, Soucy, De la Chenelière.

Les quelques soixante-dix spectacles qu'il conçoit se distinguent par leur direction de jeu autant que par les dialogues qu'ils nouent avec la musique actuelle, la littérature, les arts visuels. En 2018, il met en scène *Le Tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé au Théâtre de Quat'Sous, en 2022, *Les Dix Commandements de Dorothy Dix* de Stéphanie Jasmin présenté à La Colline, et cette année, une adaptation de Kevin Lambert du roman *Un cœur habité de mille voix* de Marie-Claire Blais et *Terrasses* de Laurent Gaudé. Denis Marleau a dirigé le Théâtre français du Centre national des arts à Ottawa de 2000 à 2007. Plusieurs institutions culturelles, théâtres et festivals internationaux ont accueilli ses créations, dont le théâtre Espace GO où sa compagnie UBU est associée. En 2012, il reçoit le Prix du Gouverneur général du Canada et en 2014 le Prix du Québec.

Emmanuel Schwartz

Passant du jeu à l'écriture et à la mise en scène, de l'écran à la scène, Emmanuel Schwartz est soutenu par de nombreuses institutions théâtrales canadiennes, où il présente notamment ses projets *Chroniques*, *Nathan* et *L'Exhibition*. Comédien auprès de créateurs comme Dave Saint-Pierre, Mani Soleymanlou, Jan Lauwers ou encore Wajdi Mouawad dans *Forêts*, *Littoral* et *Ciels*, l'Association québécoise des critiques de théâtre le nomme pour son interprétation dans *En attendant Godot* de Beckett par François Girard en 2016, et le récompense l'année suivante pour le *Tartuffe* mis en scène par Denis Marleau. Il retrouve le metteur en scène québécois avec *Le Tigre bleu de l'Euphrate* en 2018, *Soifs matériaux* en 2020, puis avec *Terrasses* créé cette année à La Colline. Sur scène dans *Quand nous nous serons suffisamment torturés* de Martin Crimp créé par Christian Lapointe en 2022, il se consacre l'année suivante au spectacle *Le Partage* dont il signe le texte, la mise en scène et le jeu. À la télévision dans *Blue Moon*, *Trop*, *Lâcher prise*, *Virage*, *Hôtel*, il est sacré meilleur acteur dans une websérie aux Gêmeaux 2020. On le voit au cinéma notamment dans *Laurence Anyways* de Xavier Dolan, *Next Floor* de Denis Villeneuve et *Hochelaga, terre des âmes* de François Girard, qui lui vaut le prix du meilleur acteur de soutien aux Iris en 2018. En 2022, il est porte-parole de la 40^e édition des Rendez-vous Québec Cinéma. Il enseigne également à l'Université du Québec à Montréal et à L'École de Théâtre professionnel du Collège Lionel-Groulx, avec laquelle il crée son premier long-métrage *Projet Pigeons*.

*Qu'on scelle cette porte
Et me laisse en paix.
J'ai un invité d'exception
Et je veux être tout à lui.
Dehors.
J'en ai fini avec le monde.*

Laurent Gaudé, *Le Tigre bleu de l'Euphrate*